

Bourassa, le P. Brunet curé de Saint-Athanase, le P. Eusèbe Durocher tous trois destinés à s'illustrer dans les missions des chantiers.

Jusqu'en 1844 ce fut au P. Honorat qu'appartint comme supérieur la direction de la nouvelle communauté ; mais à cette époque Mgr de Mazenod qui suivait avec amour les progrès des membres de la famille en ces lointains parages, envoya trois Pères : au nombre desquels le P. Guigues comme provincial des Oblats au Canada. C'était l'inauguration d'une ère nouvelle ; à la période des débuts succédait l'organisation régulière, méthodique.

Le premier provincial était, à la fois, selon l'expression de Mgr Taché, "un homme de prière, de conseil, de zèle et d'administration." Sous son autorité le noviciat de Longueuil continua d'être une école de travail, de charité et de dévouement pour le salut des âmes.

La maison dont il prenait la direction, comptait, en 1844, dix Pères Oblats venus de France, cinq Pères d'origine canadienne, deux frères français, un novice, ancien prêtre sulpicien, rompu aux fatigues des missions qu'il avait pendant vingt ans fait aux Algonquins, le père Flavien Durocher : au total quinze membres.

Voilà l'armée à la tête de laquelle le P. Guigues va entreprendre cette campagne glorieuse dont on peut admirer aujourd'hui les fruits merveilleux.

Dès le mois d'octobre 1844, les Pères Telmont et Dandurand sont envoyés à Bytown dont le Provincial avait immédiatement apprécié l'importance au point de vue de l'avenir des missions.

Bytown, en effet, alors gros village de trois mille habitants avec une forte population flottante, était situé dans une position exceptionnelle au confluent de la rivière Rideau et de l'Outaouais. Les chutes d'eau d'une force motrice incalculable, qui avoisinaient Bytown, les voies fluviales qui y apportaient les immenses richesses forestières de la vallée d'Ottawa, attiraient sur cette ville embryonnaire l'attention des industriels. C'était en outre le point de départ des hommes des chantiers, qui, l'hiver, au nombre de trente, quarante et cinquante mille allaient abattre des bois destinés à l'exportation. Bytown ne jouissait pas d'une excellente réputation : "un véritable enfer" selon l'expression d'un des premiers missionnaires Oblats appelés à ce poste. Les chantiers, en effet, étaient une triste école de mœurs ; la loi du plus fort y régnait en souveraine ; les passions violentes surexcitées par la boisson, amenaient de déplorables conflits entre ces hommes de nationalités diverses, et de religions différentes. Mgr Bourget, et Mgr l'évêque de Kingston désiraient vivement améliorer ce regrettable état de choses : les